

RAPPORT

TITRE : Installations de pêche du banc de Paspébiac
Gaspésie, Québec

SOURCE : Jocelyne Cossette, Direction des services historiques

1998-41

Introduction

Le banc de pêche de Paspébiac¹ constitue un important témoin de l'histoire socio-économique de la Gaspésie (fig. 1). Situé dans la baie des Chaleurs, au nord-est de New-Carlisle (fig. 2), il comprend des installations de pêche construites par deux des plus importantes sociétés jersiaises à s'être implantées au Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles, les compagnies Robin et Le Boutillier. De la centaine de bâtiments qui se dressaient auparavant sur les lieux, très peu ont subsisté jusqu'à nos jours pour rappeler le rôle dominant des activités de pêche et du commerce de la morue séchée dans le développement de la région.

Durant les années soixante, après qu'un violent incendie eut ravagé une grande partie du banc, le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec a projeté de démolir quatre des bâtiments ayant échappé aux flammes - un entrepôt à poisson, un *office*, un hangar et une poudrière (fig. 3, 4) - en vue de les remplacer par des édifices modernes. Des groupes locaux se sont aussitôt opposés au projet et ont demandé l'appui des autorités pour éviter que disparaissent ces rares témoins de leur histoire². Appelée à se prononcer sur leur importance historique nationale, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada recommandait leur désignation en 1973 et suggérait que

¹ Dans ce rapport, nous entendons par «banc de Paspébiac», la longue bande de sable et de gravier située juste en face de Paspébiac et qui a été modelée par l'action des courants convergents de la baie des Chaleurs. L'expression «banc de pêche» réfère à la fois au banc lui-même et aux installations de pêche qu'on y trouve. Finalement, le toponyme Banc-de-Paspébiac réfère au site historique classé en 1981 par le gouvernement du Québec.

² Lire à cet effet «Un Comité tente de sauver quatre bâtiments historiques à Paspébiac», *Le Soleil* (Québec), 13 août 1977 et «Renovation of historical buildings», *Spec* (Gaspésie), vol. 3, no 4, 3 octobre 1977.

[...] every effort be made to insure their preservation until the Board has had an opportunity [to] consider their possible use for the interpretation of the inshore fishing industry in the Gulf of St. Lawrence [...]³.

La prise en charge des bâtiments en 1977 par le Comité pour la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac, puis la création en 1981 du Site historique du Banc-de-Paspébiac par le gouvernement du Québec ont toutefois mis un frein à ce projet.

[...] in view of the work which had been carried out at Paspébiac, the Board commended that the Program limit its involvement with this site to commemoration by means of a plaque - the text of which should make reference to the prominence of Charles Robin.⁴

La Commission a dès lors invité le Programme à s'intéresser à d'autres lieux pour commémorer le thème des pêches sédentaires dans l'histoire canadienne, encourageant plutôt la mise en valeur de l'ancien établissement de pêche de Grande-Grave, compris dans le territoire du parc national Forillon (fig. 2).

Further, the Board expressed its support for the development of Grande-Grave in order to interpret the national historic significance of the inshore or sedentary fisheries in the Gaspé peninsula.⁵

Le Site historique du Banc-de-Paspébiac compte aujourd'hui dix bâtiments anciens et une chambre-forte qui servent à interpréter le thème de la pêche en Gaspésie et les diverses époques de l'exploitation du banc (fig. 5). Sous le leadership de son propriétaire, le Comité pour la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac⁶, ainsi qu'avec l'appui financier du gouvernement québécois et de la population locale, les quatre bâtiments désignés en 1973 par le gouvernement fédéral ont été restaurés au cours des années 1980. Les conditions climatiques maritimes de la région ont affecté depuis l'état de ces bâtiments et des travaux d'entretien et de réparation doivent maintenant être effectués afin de les protéger contre une dégradation encore plus grande. Le Comité pour la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac souhaite également entreprendre des travaux d'amélioration et de restauration des autres

³ Procès-verbal de la réunion de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada [ci-après CLMHC] tenue en novembre 1973, p. 24.

⁴ Extrait du procès-verbal de la réunion de la CLMHC tenue en juin 1988, p. 18. Il est à noter que la plaque en question n'a jamais été installée, les dirigeants du Site historique du Banc-de-Paspébiac ayant rejeté à l'époque l'idée d'avoir une telle plaque sur le site, ce qui n'est plus le cas maintenant.

⁵ *Ibidem*. De fait, Grande-Grave a été déclarée lieu historique national en 1988.

⁶ Le Comité pour la sauvegarde des bâtiments de Paspébiac est un organisme à but non lucratif qui est devenu propriétaire du site historique en 1988. Renseignement donné par madame Sylvie Bond, directrice du Site historique du Banc-de-Paspébiac.

bâtiments compris dans le périmètre historique actuel. C'est donc pour répondre à ces divers besoins qu'il a sollicité l'aide financière de différentes sources publiques et privées et qu'il a soumis une demande dans le cadre du Programme de partage des frais.

Deux questions principales sont donc portées ici à l'attention des membres de la Commission. Tout d'abord, il importe de mettre en contexte la désignation de 1973, compte tenu que les quatre bâtiments désignés d'importance historique nationale font partie depuis 1981 d'un site historique québécois qui englobe d'autres édifices et structures. Ensuite, il faut évaluer les besoins d'aide financière exprimés par la gestion du site pour déterminer s'ils répondent aux critères actuels du Programme de partage des frais. Ce rapport se divise dès lors en trois parties. La première présente un bref historique du banc de Paspébiac sous le contrôle des compagnies Robin et Le Boutillier afin de souligner le rôle respectif de chacune ainsi que pour rappeler leur importance dans l'économie des pêches sédentaires de l'Est canadien⁷. La deuxième partie décrit brièvement les quatre bâtiments désignés en mettant l'accent sur leur évolution depuis la fin des années soixante-dix. Cette section les resitue également dans leur environnement actuel, c'est-à-dire en relation avec les autres ressources culturelles du site. Finalement, la dernière partie résume les principaux points de la demande soumise dans le cadre du Programme de partage des frais.

1- Le banc de Paspébiac : un lieu de pêche et de commerce

Le banc de Paspébiac est formé d'une longue bande triangulaire de sable et de gravier, modelée par l'action des courants convergents de la baie des Chaleurs (fig. 6). Site de campement estival et de transactions pour les Micmacs de la péninsule gaspésienne et des régions avoisinantes, il est fréquenté dès la fin du XVI^e siècle par des pêcheurs européens - Basques, Normands et Bretons - attirés par l'abondance du poisson, les grèves propices au séchage de la morue et les possibilités d'échanges avec les populations autochtones⁸. Ces activités se poursuivent tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, sans engendrer d'établisse-

⁷ Des quatre bâtiments désignés, trois sont étroitement associés à la compagnie Le Boutillier (l'office, l'entrepôt et le hangar), ayant été construits et utilisés par celle-ci jusqu'à sa fermeture en 1923. Ils ont alors été acquis par la compagnie Robin qui opérait à proximité. Les deux premiers rapports de recherche soumis à la Commission en 1973 avaient essentiellement mis l'accent sur la présence de la Robin sur le banc de Paspébiac mais, dès l'année suivante, un rapport supplémentaire venait ajouter les précisions nécessaires quant au rôle de la Le Boutillier. Voir David Lee, «Paspébiac Buildings and the Charles Robin Company», Screening Paper November 1973 «M», pp. M.1-M.2; Meredith H. Sykes, «Barachois Buildings, Paspébiac, P.Q.», Screening Paper November 1973 «M», pp. M.3-M.6, ill. pp. M.7-M.17; A.J.H. Richardson, «Barachois Buildings», Supplementary Report Janvier 1974, p. 4 : «It does not seem, then, that the Paspébiac complex, by and large, can fairly be presented in a great deal of detail, as in screening paper, as closely reflecting the very wide activity and 'depth of syndication' of the Robins. Only the powder magazine (not a typical fishery building) recalls their presence from the historic period».

⁸ David Lee, *The Robins in Gaspé, 1766 to 1825* (Markham, Fitzhenry & Whiteside Limited, 1984), p. 18.

ment permanent, à l'exception de l'installation de quelques familles d'origine acadienne. L'arrivée de Charles Robin, peu après la Conquête, va toutefois modifier cet état de faits.

Natif de l'île anglo-normande de Jersey, Charles Robin est mandaté au printemps 1766 par la société Robin, Pippon and Co. pour repérer un site propice à l'établissement d'un comptoir de pêche. Paspébiac lui apparaît comme un endroit idéal : bien situé dans la baie des Chaleurs, le terrain vaste et dégagé permettrait d'y construire aisément des entrepôts et des résidences; la grève servirait au séchage de la morue et le port, profond et bien protégé en cas de tempête, pourrait accueillir des bateaux à grand tonnage⁹. À peine âgé de 22 ans, Robin s'installe sur les lieux dès l'année suivante et s'adonne à un commerce diversifié, fondé en grande partie sur le troc de marchandises variées telles que le sel, des agrès de pêche, du beurre, des spiritueux, de la farine, de la poudre à fusil, en échange de fourrures, d'huiles et de morue¹⁰. Malgré la concurrence de marchands anglais de Québec, son entreprise demeure rentable pendant une dizaine d'années mais les troubles qui éclatent entre les colonies américaines et l'Angleterre perturbent ses activités et minent ses profits de façon significative. Découragé, il retourne à Jersey après que des corsaires aient pillé et incendié son comptoir¹¹.

La paix rétablie, Robin revient à Paspébiac en 1783 en tant que directeur d'une nouvelle société : la Charles Robin and Co. Renouant avec ses anciens clients, il relance ses activités en choisissant cette fois-ci de se concentrer seulement sur le commerce de la morue séchée. Pour solidifier les bases de son établissement, il s'empresse d'obtenir de la Couronne quelques terres boisées afin de répondre à ses besoins d'approvisionnement en bois de construction et de chauffage. Il fait aussi confirmer ses titres sur un lot de ferme de 50 acres dans le premier rang de Paspébiac ainsi que sur une partie des lots de grève du banc où il fait construire des résidences, des *cook-rooms* pour les pêcheurs et les graviers, des entrepôts pour le sel, des ateliers de réparation, etc.

En 1791, Robin ouvre un chantier naval à Paspébiac qui le rendra autonome à l'égard des transporteurs de Jersey et d'Angleterre. On y construira goélettes et brigantins pendant près d'un siècle¹². À peu près à la même époque, il implante des succursales à Percé et à Grande-Rivière, dont il acquiert la seigneurie. Grâce à ses appuis politiques et à son mode de gestion

⁹ Sur les activités de Charles Robin au cours des premières années de son arrivée dans la baie des Chaleurs, voir David Lee, *La Gaspésie, 1760-1867* (Ottawa, Parcs Canada, collection «Lieux historiques canadiens : cahiers d'archéologie et d'histoire», no 23, 1980), pp. 152-153.

¹⁰ Jules Bélanger, Marc Desjardins et Jean-Yves Frenette, *Histoire de la Gaspésie* (Montréal, Boréal Express/Institut québécois de recherche sur la culture, 1981) [ci-après *Histoire de la Gaspésie*], pp. 195-202.

¹¹ Lire à ce propos : *Ibid.*, pp. 198-202.

¹² André Lepage, *Le site historique du Banc-de-Paspébiac* (Québec, ministère de la Culture et des Communications, 1997), pp. 10-11.

basé sur un système de crédit marchand¹³, il étend rapidement son contrôle sur la quasi-totalité des activités de pêche de la région. C'est donc une entreprise en santé qu'il laisse à son neveu Philip Robin, lorsqu'il quitte définitivement Paspébiac en 1802¹⁴.

Les livres de comptes, la correspondance et quelques plans nous donnent une bonne idée de la croissance exceptionnelle de la compagnie du début du XIX^e siècle jusqu'aux années 1870. Au cours de cette période, ses exportations de morue séchée grimperont de 15 000 à quelque 60 000 quintaux¹⁵. Ses bateaux sillonnent les côtes et vont accoster en Europe - au Portugal, en Espagne, en Grande-Bretagne et en Italie -, dans les Antilles et au Brésil pour livrer leur cargaison de «salt fish» d'avril à juin, de «green fish» en juin et juillet et de «new fish» de juillet à novembre. La Robin embauche alors plusieurs centaines de pêcheurs et autres employés dont la survie dépend presque entièrement d'elle¹⁶. Elle crée de nouveaux établissements de pêche et de commerce à Caraquet (1838), Newport (1855) et Magpie (1871) et transforme rapidement le petit comptoir de Paspébiac en un important centre de liaison et de contrôle de ses activités¹⁷.

Le développement du banc de Paspébiac reflète bien toute cette prospérité. Un plan de 1816 y révèle la présence de 16 bâtiments en bois et de six autres sur la côte, liés à la ferme de la compagnie (fig. 7). Plus détaillé, celui de 1819 (fig. 8) indique que l'établissement occupe sur la grève un lot de près de trois acres et montre nettement trois ensembles de bâtiments à fonction commerciale, industrielle et résidentielle, distribués autour de la maison du maître et du comptoir de commerce¹⁸. Cette organisation de l'espace demeurera fondamentalement la même par la suite, malgré l'augmentation de la densité du bâti, le réaménagement de plusieurs édifices, la réaffectation de certains et la démolition de quelques autres.

Un plan de 1870 (fig. 9) montre ainsi un site très rempli, encombré même, comptant une quarantaine de bâtiments et installations de toutes sortes. La maison des commis - l'*office* - y constitue le coeur de l'établissement, sa localisation permettant au gérant de bien surveiller les travaux effectués sur les échafauds et tout autour, ainsi que les activités des bateaux qui

¹³ Ce système qui est la base de l'endettement et de la dépendance économique des pêcheurs gaspésiens est fort bien expliqué dans les chapitres intitulés «La genèse d'un monopole : la firme Robin» et «L'organisation de la pêche» dans *Histoire de la Gaspésie*, respectivement aux pages 203-217, 217-257. Lire aussi l'excellente étude de Roch Samson, *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle* (Ottawa, Parcs Canada, «Études en archéologie, architecture et histoire», 1984), 148 p.

¹⁴ *Histoire de la Gaspésie*, p. 209.

¹⁵ André Lepage, «Le banc de Paspébiac, siège social de l'empire Robin», *Gaspésie*, vol. XXV, no 3 (99), sept. 1987, p. 12.

¹⁶ Par exemple, il semble qu'en 1862, elle employait 750 personnes dans ses différents établissements de pêche. *Histoire de la Gaspésie*, p. 377.

¹⁷ *Ibid.*, p. 210.

¹⁸ Sur l'organisation fonctionnelle du site, lire l'article d'André Lepage, *opus citat.* [note 15], pp. 8-14.

mouillent dans le port. À proximité du quai, on retrouve les entrepôts de marchandises (sel, poisson, huile, mélasse, bardeau, etc.) et les magasins de la compagnie; à l'arrière, donnant sur le barchois, le terrain qui s'étend du pont du banc (ouest) au milieu de l'établissement est occupé par les boutiques des artisans, les hangars et les entrepôts des matières premières servant aux diverses activités de fabrication et de réparation (menuiserie et charpenterie, forge, peinture, etc.). Finalement, cet ensemble de bâtiments industriels est complété à l'est par une série de bâtiments résidentiels, les «cookrooms» des artisans, des pêcheurs et des grapiers, utilisés de façon saisonnière.

À partir des années 1840, la Robin doit faire face à de solides concurrents dont plusieurs, originaires eux aussi de Jersey, ont appris leur métier au sein même de la compagnie, tels que William Fruing, John Le Boutillier, De la Perrelle Brothers, etc.¹⁹ Le plus important d'entre eux, David Le Boutillier, fait preuve de témérité en s'installant en 1838 à proximité de son ancien employeur. S'associant à deux de ses frères, Amy et Edward, il crée la Le Boutillier Brothers et érige ses bâtiments juste à l'ouest de l'établissement Robin (fig. 10, 11). Bien formé, il reprend les méthodes d'exploitation de son maître et développe rapidement sa compagnie; il fonde des établissements de pêche à l'Île-au-Bois et à Forteau, au Labrador; il s'installe à l'île Bonaventure et à la pointe Miscou (Nouveau-Brunswick), puis il ouvre un magasin de vente au détail à New-Carlisle. L'entreprise devient au milieu du XIX^e siècle la principale compétitrice de la Robin en se classant au deuxième rang des exportateurs de morue séchée²⁰. Ses installations sur le banc de Paspébiac demeurent toutefois plus limitées en nombre que celles de sa rivale. Elle y construit par contre un immense entrepôt qui se démarque de tous les autres par ses dimensions et sa localisation fonctionnelle sur un quai de déchargement, faisant dire à Thomas Pye qu'il s'agit «de la plus grande et la plus parfaite chose du genre dans le district de Gaspé»²¹ (fig. 11).

À partir des années 1870, le commerce de la morue séchée en Gaspésie commence à donner des signes de déclin²². Le volume des exportations augmente encore un peu mais les marchés sont de plus en plus encombrés alors que d'autres producteurs, tels que Terre-Neuve, l'Irlande et la Norvège, livrent une compétition farouche aux compagnies jersiaises. Celles-ci ne réussissent pas à s'adapter aux changements fondamentaux qui s'opèrent dans les techniques de conservation du poisson, les réseaux commerciaux et les revendications d'une main-d'oeuvre qu'elles ne contrôlent plus comme auparavant. Quelques mauvaises saisons de pêche et d'importants dommages causés par les intempéries ajoutent alors à leurs difficultés. Finalement, elles sont bouleversées de fond en comble par une grave crise financière qui éclate en février 1886, suite à la faillite de la Jersey Banking Co., leur principale bailleuse de

¹⁹ *Histoire de la Gaspésie*, p. 210 et André Lepage, «Les crises de subsistance dans une économie régionale. Les communautés de pêcheurs de la baie des Chaleurs, 1815-1850», *Anthropologie et Sociétés*, vol. 16, no 2, 1992, p. 40.

²⁰ *Histoire de la Gaspésie*, pp. 211, 377-378.

²¹ Thomas Pye, *Images de la Gaspésie au XIX^e siècle* (rééd. : Québec, Coméditex, 1980), p. 60.

²² *Histoire de la Gaspésie*, pp. 432 et ss.

fonds. Les compagnies jersiaises perdent subitement toutes leurs liquidités et ne peuvent plus répondre aux demandes en approvisionnement de leurs clients et des pêcheurs menacés de famine. Pendant que la révolte gronde au sein de la population²³, elles doivent fermer leurs portes et cesser leurs activités. Certaines disparaîtront à tout jamais, d'autres parviendront à se restructurer et à redémarrer sur d'autres bases.

Les compagnies Charles Robin and Co. et Le Boutillier Brothers figurent parmi celles qui réussissent à reprendre leurs activités. Dès le mois de mars 1886, la première passe aux mains d'une société formée de Gervaise Legros, Edward De La Parelle et Elias Collas, de Jersey. Deux ans plus tard, elle est réorganisée sous la raison sociale de Charles Robin & Co. Limited et, peu après (1891-92), sous celle de Charles Robin, Collas & Co. Ltd²⁴. Un nouveau dynamisme l'anime et, très vite, il devient clair que les bouleversements de 1886 lui ont donné l'élan dont elle avait besoin pour franchir le cap du XX^e siècle. En 1904, ses dirigeants, qui contrôlent près d'une trentaine de stations de pêche en Gaspésie et sur la Côte-Nord, décident de déménager leur siège social à Halifax. Le banc de Paspébiac perd dès lors son rôle de centre de liaison et de plaque tournante de la compagnie. En 1910, celle-ci fusionne ses intérêts à ceux des compagnies A.G. Jones et A.H. Whitman et prend la raison sociale de Robin, Jones and Whitman. Trois ans plus tard, elle achète une partie de la William Fruing & Co. qui fait affaire en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick. L'entreprise gigantesque diversifie davantage ses activités, développe son négoce et ouvre une série de magasins généraux le long de la côte, à Gaspé, Pabos, Rivière-au-Renard, Caraquet, etc.²⁵

Après sa liquidation en 1886, la Le Boutillier Brothers, quant à elle, passe aux mains d'hommes d'affaires de Québec et devient la Le Boutillier Brothers Co. Elle reprend vie mais demeure toujours plus fragile que la Robin. Disposant de moins de capitaux et faisant preuve de plus de conservatisme, elle subit davantage les contre-coups de l'affaiblissement de l'industrie morutière au sein de l'économie gaspésienne tout au long du premier quart du XX^e siècle. Elle devra fermer définitivement ses portes en 1923²⁶, cédant le marché à sa rivale de toujours et aux coopératives créées par les pêcheurs à la recherche d'une meilleure qualité de vie.

Au cours de ces années cruciales, le banc de Paspébiac perd graduellement son importance, ce qui entraînera peu à peu la désuétude des bâtiments et des infrastructures construits durant les années de prospérité. De la crise de 1886 à la Première Guerre mondiale, la Robin et la Le Boutillier se contentent d'exécuter les réparations nécessaires aux bâtiments existants afin

²³ Des émeutes éclateront au cours de cet hiver. Des groupes vont forcer et piller les magasins des compagnies, d'autres vont réclamer une aide gouvernementale pour réussir à surmonter cette crise. *Ibid.*, pp. 432-437.

²⁴ Voir David Lee, «Paspébiac Buildings and the Charles Robin Company», Screening Paper November 1973 «M», p. M.2, *Histoire de la Gaspésie*, p. 434 et André Lepage, *op. cit.* [note 15], pp. 16-17.

²⁵ *Histoire de la Gaspésie*, pp. 436-437.

²⁶ *Ibid.*, p. 532.

de les garder fonctionnels, figeant ainsi l'organisation de l'espace à celle des années 1870²⁷. Vers 1915-1920, la Robin réalise quelques travaux de soulèvement pour déposer les vieux bâtiments sur des fondations en ciment et «modernise» légèrement les résidences des agents de la compagnie. Dans les années vingt, elle s'installe dans des édifices de la Le Boutillier après la fermeture de cette dernière, mais il semble que déjà un grand nombre de bâtiments du banc ne servent plus qu'à des fins d'entreposage des marchandises destinées aux magasins généraux de la compagnie, tandis que d'autres sont tout simplement abandonnés.

Les années trente montrent toute l'urgence de réformer et de moderniser les pêches gaspésiennes qui demeurent précaires parce qu'elles reposent sur une seule variété de poisson, la morue, et n'utilisent qu'une méthode de préparation, le séchage. Elles souffrent également d'un manque flagrant d'infrastructures adéquates (quais et abris insuffisants, quasi-absence de réfrigération, problèmes de transport, etc.). Le gouvernement du Québec tente alors de redresser la situation en soutenant les pêcheurs indépendants et les coopératives. Il investit dans la construction d'entrepôts frigorifiques, de neigères et de séchoirs mécaniques et encourage la formation de spécialistes qui réussiront peu à peu à développer et inculquer de nouvelles méthodes de traitement du poisson²⁸. À la veille de la guerre, la plupart des vieilles compagnies de pêche ont disparu, mais la Robin résiste toujours (fig. 12). Dans les années cinquante, elle fait l'effort de moderniser ses installations et construit sur le banc de Paspébiac sa propre usine de traitement du poisson frais, à l'instar de ce qui se fait ailleurs en Gaspésie; cette initiative lui coûte toutefois très cher. Au début des années soixante, après avoir tenté en vain de vendre son usine de Paspébiac à l'importante Fédération des Pêcheurs-Unis, elle décide de délaissier ses activités maritimes pour se concentrer essentiellement sur son réseau de magasins généraux²⁹. Finalement, dans la soirée du 21 juin 1964, un incendie éclate sur le banc de Paspébiac et détruit les trois quarts des bâtiments encore debout (fig. 13). Le journal rapporte :

Le feu a causé des dommages évalués à \$ 1 500 000 à 18 bâtiments qui appartenaient à la Robin, Jones and Whitman de Paspébiac. La machinerie de l'usine de poisson évaluée à \$ 100 000, l'usine de farine de poisson, [la boutique] de vente en gros, l'atelier de menuiserie, les bureaux, l'atelier de soudure et de forge, l'entrepôt de matériaux de construction furent complètement détruits par le feu.³⁰

²⁷ André Lepage, «Le banc de Paspébiac, site commercial et industriel», rapport de recherche effectué pour le ministère des Affaires culturelles, 1980, pp. 5-6, 65, (?). (Extraits envoyés par le centre de documentation du Site du Banc-de-Paspébiac suite à une entrevue téléphonique avec madame Sylvie Bond, directrice du site, mai 1998.)

²⁸ *Histoire de la Gaspésie*, pp. 546-549.

²⁹ *Ibid.*, pp. 579-580.

³⁰ Extrait du journal *Gaspé Peninsula - Voyageur de la Gaspésie* (25 juin 1964), reproduit dans André Lepage, *opus citat.* [note 12], p. 22.

Le site dévasté de la Robin est laissé à l'abandon pendant quelques années. Puis, des projets de développement industriel ayant été mis de l'avant, le ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec, alors gestionnaire du site, planifie de démolir certains des bâtiments encore debout pour les remplacer par de nouveaux. Des citoyens de la région se mobilisent aussitôt pour revendiquer leur protection, marquant ainsi le début d'un long processus de consultation et de démarches auprès des différents paliers gouvernementaux. Ils franchissent un premier pas en 1973 avec la désignation fédérale des quatre édifices menacés de démolition immédiate; mais ils veulent plus. Quelques années plus tard, en 1981, ils réussissent à obtenir que tous les bâtiments ayant échappé aux flammes soient protégés par l'effet de la Loi sur les biens culturels du Québec et que soit créé le Site historique du Banc-de-Paspébiac. Au cours de cette période, le gouvernement fédéral consacrera pour sa part ses énergies à l'interprétation du thème des pêches sédentaires en Gaspésie en mettant en valeur le site de Grande-Grave dans le parc national Forillon, à peine une centaine de kilomètres à l'est de Paspébiac.

2- L'évolution du site et des bâtiments Robin et Le Boutillier depuis 1981

a) La mise en valeur

Le visiteur qui emprunte aujourd'hui la route secondaire conduisant au banc de Paspébiac ne peut manquer d'être impressionné par la beauté des lieux. Les dix bâtiments anciens et la chambre-forte qui font partie du périmètre historique sont intimement liés les uns aux autres par leur évocation commune de tout un passé d'activités économiques et sociales axées sur la pêche et qui ont si profondément marqué le paysage gaspésien. Ossatures de bois aux revêtements de bardeaux, à l'exception de deux qui ont été érigés en pierre, ils révèlent par leur volumétrie et leur conception l'influence de l'architecture de la Nouvelle-Angleterre qui s'est répandue sur la côte Est du Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles tout en s'adaptant aux conditions locales. Quelques structures et édifices plus récents situés à proximité - tels que quais, réservoirs, usine de traitement du poisson, tour émettrice (fig. 1, 5) - viennent atténuer l'harmonie des lieux, mais en même temps ils complètent l'ensemble en établissant un lien de continuité entre l'histoire et les activités plus contemporaines.

Dès la création du Site historique du Banc-de-Paspébiac, un projet de mise en valeur a été mis en branle sous la gouverne du ministère des Affaires culturelles et du Comité pour la sauvegarde du banc de Paspébiac³¹. La première phase a consisté à stabiliser les bâtiments non détruits par l'incendie de 1964 et à élaborer un concept d'interprétation qui tiendrait compte du fait que la cohésion fonctionnelle du site avait été brisée avec la disparition de plusieurs édifices et que ceux qui étaient encore debout dataient d'époques différentes. Il était aussi impossible de faire abstraction de la pêche et des activités industrielles qui continuaient de se dérouler dans le port de Paspébiac et sur le banc. Le projet développé a donc cherché

³¹ Voir Charles Méthé, «Le banc de Paspébiac», *Continuité*, no 47, printemps 1990, pp. 27-29 et PLURAM Inc., «Projet de mise en valeur du site historique du banc de Paspébiac», rapport présenté au Comité pour la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac, décembre 1985, 230 p.

à harmoniser l'aménagement paysager et les interventions architecturales en gardant le site ouvert sur les installations contemporaines. Au cours des ans, soit en 1981 puis en 1989, des travaux de restauration ont été exécutés sur certains bâtiments pour permettre leur utilisation aux fins interprétatives. Quant aux activités d'interprétation elles-mêmes, elles ont été conçues de manière à mettre en valeur le caractère industriel et commercial de l'histoire du banc en insistant tout particulièrement sur la rôle prédominant des compagnies Robin et Le Boutillier dans l'économie de la Gaspésie.

b) Les bâtiments désignés

Les quatre bâtiments désignés par le gouvernement fédéral ont été restaurés au début des années quatre-vingt. Trois d'entre eux se rattachent davantage à l'histoire de la compagnie Le Boutillier qu'à celle de la Robin et c'est ainsi qu'ils sont présentés au public durant les activités d'interprétation. Érigés à proximité les uns des autres sur l'ancien lot de la Le Boutillier, ils forment un regroupement quasi-autonome par rapport à l'ensemble du site actuel (fig. 3). Il s'agit du grand entrepôt qui avait fait l'admiration de Thomas Pye en 1866, d'un *office* et d'un hangar. Le quatrième édifice, une poudrière, a pour sa part été construit par la Robin; il se trouve un peu en retrait des autres édifices anciens encore debout, dans un secteur qui a été complètement rasé par le feu (fig. 4, 5).

- L'entrepôt

Communément appelé le B.B.³², l'entrepôt est le plus grand et le plus remarquable des édifices du banc de pêche, constituant par le fait même le principal point de repère du site. Construit vers 1845-1850 par Le Boutillier, il mesure 25 mètres sur 18,4³³, compte cinq étages et se distingue tout particulièrement par son immense toiture de bardeaux à deux versants légèrement retroussés qui contribue à sa monumentalité (fig. 3). Édifice d'abord et avant tout fonctionnel, il est dépouillé de tout élément décoratif, à l'exception d'un oeil-de-boeuf situé au haut de ses façades avant et arrière (fig. 14, 15). Ses murs de bardeaux de cèdre peints en blanc sont percés d'une vingtaine d'ouvertures en façade avant et arrière. Leur agencement respecte une certaine symétrie, mais il a été conçu surtout en vue de répondre aux besoins limités d'éclairage, l'édifice ayant servi à entreposer la morue séchée avant qu'elle ne soit expédiée vers les marchés pour laquelle on la destinait. Vaste et dégagé, l'intérieur laisse voir la structure massive de l'édifice érigé avec de grosses pièces de madrier carré (fig. 16, 17). Le rez-de-chaussée est traversé d'un corridor rectiligne qui autrefois ouvrait directement, du côté de la mer, sur un quai de chargement des produits transportés par bateaux et, du côté opposé, sur l'espace central du lot autour duquel étaient regroupés les autres édifices et installations nécessaires à la production. Le lien immédiat direct avec la mer n'existe plus de nos jours, le terrain ayant été remblayé de ce côté et un nouveau quai construit plus au loin. La vue sur l'eau demeure par contre toujours bien dégagée (fig. 1).

Les principales interventions architecturales faites par le ministère des Affaires culturelles en

³² En référence à Le **B**outillier **B**rothers.

³³ André Lepage, *opus citat.* [note 12], p. 24.

1981³⁴ ont surtout visé la consolidation de la structure et des fondations, le remplacement des fenêtres et du bardeau extérieur et la construction d'une immense rampe d'accès menant à l'étage où se tiennent des activités d'interprétation. Les autres étages ne sont plus maintenant accessibles au public par mesure de sécurité. Vastes espaces libres, ils étaient auparavant remplis de boucaults de morue, de cordage, d'outillage et de différentes marchandises. Bien que l'édifice se trouve généralement en assez bon état, il présente des problèmes d'humidité et de pourriture au niveau des fondations, des planchers et des encadrements des ouvertures. Plusieurs bardeaux ont besoin d'être remplacés et les surfaces des murs extérieurs devraient être traitées pour mieux résister aux conditions climatiques maritimes (fig. 14). La rampe d'accès qui date des travaux de restauration a aussi besoin d'être refaite en grande partie, plusieurs planches étant pourries (fig. 18, 19).

- L'*office*

L'édifice appelé *office* a une histoire un peu obscure. Situé légèrement en retrait, sur la partie nord du banc (fig. 1, 20), il aurait été érigé vers 1870-1880 en vue de servir de bureau et d'habitation au gérant de la Le Boutillier³⁵. Ses dimensions modestes de 9,2 mètres sur 6,8 surprennent cependant pour la fonction qu'on lui attribue, l'habitude étant dans les établissements jersiais d'installer le gérant dans un grand édifice de bois destiné à servir de résidence et de comptoir commercial. Certains auteurs émettent l'hypothèse qu'il aurait plutôt servi de bureau de douanes après que celui de New Carlisle ait été déménagé à Paspébiac³⁶. Quoiqu'il en soit, l'*office* a été transformé avant la fin du siècle en huil提高 où l'on fabriquait de l'huile de foie de morue et a été utilisé à cette fin même après son acquisition par la Robin en 1923. Petit carré de pierre crépie, coiffé d'une toiture à deux versants incurvés, il est d'une architecture fort simple qui évoque les petites maisons traditionnelles du début de la colonisation. Sa façade principale est dotée d'une porte décentrée et de deux fenêtres tandis que les autres façades ne sont percées que d'une ouverture chacune. Lorsque les travaux de restauration ont été entrepris en 1981, l'édifice était en très mauvaise condition. Le toit de bardeaux, la cheminée et le crépi ont été refaits, les portes et fenêtres remplacées et l'intérieur entièrement rénové et réaménagé pour permettre une mise en valeur axée sur la fonction administrative plutôt que sur la production d'huile de foie de morue. L'édifice présente actuellement des problèmes d'humidité et d'infiltration d'eau causant entre autres le pourrissement des combles et des encadrements des ouvertures, l'effritement du mortier des murs est et ouest et potentiellement un affaiblissement de la cheminée.

³⁴ L'énumération des travaux effectués sur les bâtiments depuis 1973 et la description de leur état actuel sont basées sur l'information recueillie lors d'une visite rapide du site faite en juillet 1997 en compagnie de madame Pascale Gagnon, représentant alors le ministère de la Culture et des Communications, et de madame Sylvie Bond, directrice du Site historique du Banc-de-Paspébiac, travaillant pour le Comité de la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac. Cette visite ne constituait pas alors le but du voyage en Gaspésie de l'auteure du présent rapport : il faut donc insister sur le fait qu'elle a été effectuée très sommairement.

³⁵ André Lepage, *opus citat.* [note 12], p. 25.

³⁶ *Ibidem.*

- Le hangar

Le hangar est le dernier des édifices du site historique qui soit relié à l'histoire de la Le Boutillier. De fait, il s'agirait de l'un des premiers à avoir été construits par Le Boutillier lorsqu'il a formé sa compagnie en 1838³⁷. Érigé en bois avec un revêtement de bardeaux de cèdre, il mesure 21,5 mètres sur 12 et compte deux étages et demi, coiffés d'un toit de bardeaux à deux versants droits dépourvus de larmier (fig. 21, 22). Il était auparavant prolongé par un appentis couvrant toute la façade arrière, tel que le révèlent les lithographies de Thomas Pye (fig. 10, 11) et plusieurs photographies prises au XX^e siècle (fig. 12 par exemple), expliquant le fait que cette façade soit demeurée aveugle. La façade principale, orientée vers le B.B., est percée de quatre fenêtres et d'une large porte centrale à deux battants qui facilitaient la circulation. On retrouve également aux étages des murs goutte-reaux des ouvertures à battants qui permettaient de hisser et de descendre des matériaux et marchandises par un système de rails et de poulies (fig. 21, 22).

Les travaux effectués sur l'enveloppe du bâtiment durant la restauration ont été du même ordre que ceux du B.B. et de l'*office*. Les bardeaux et les fenêtres ont été remplacés, les recouvrements et la cheminée refaits. L'intérieur a été réaménagé et isolé de manière à permettre l'utilisation des lieux même au cours de l'hiver. Le rez-de-chaussée, à aires ouvertes, loge maintenant les services administratifs du site ainsi qu'une exposition permanente sur la pêche et les compagnies jersiaises en Gaspésie. L'étage sert de salle de réunion tandis que les combles sont utilisés à titre de rangement. Le hangar nécessite présentement certains travaux d'entretien et de réparation. On note en effet une infiltration d'eau au niveau de la toiture qui semble être la cause de l'affaissement central de la charpente. Les fondations sont pourries à plusieurs endroits, tout comme les poutres du mur sud et plusieurs encadrements de fenêtres. Des bardeaux ont également besoin d'être remplacés et traités et la cheminée doit être solidifiée.

- La poudrière

Minuscule carré de maçonnerie à chaînage harpé, mesurant 4,3 mètres sur 3,6, la poudrière serait le plus ancien bâtiment du site (fig. 4). Sa date de construction demeure encore incertaine, la tradition affirmant qu'elle aurait été érigée en 1788 pour entreposer la poudre à canon que Robin jugeait nécessaire d'avoir pour défendre son établissement contre d'éventuels pillers³⁸. Ses larmiers incurvés, sa porte en forme d'ogive et sa façade en pierre de taille appartiennent toutefois davantage au premier quart du XIX^e siècle³⁹. Elle n'est d'ailleurs mentionnée la première fois que dans des documents de 1819⁴⁰. De fait, on croit qu'elle

³⁷ *Ibid.*, p. 26.

³⁸ Rappelons que son premier établissement avait été vandalisé et incendié par des corsaires américains en 1778.

³⁹ Lire à ce propos la critique faite par A.J.H. Richardson dans son rapport sus-mentionné à la note 7.

⁴⁰ André Lepage, *opus citat.* [note 12], p. 30.

aurait servi à garder la poudre à fusil vendue dans les magasins de la compagnie. L'édifice a été restauré en 1981 (toiture de bardeaux refaite, maçonnerie, planchers et boiseries réparés) et demeure fermé au public depuis. Il se trouve actuellement en bon état.

c) Les autres édifices historiques (non désignés)

Les autres bâtiments anciens qui se dressent sur le Site historique du Banc-de-Paspébiac ont été construits par la compagnie Robin à différents moments de son histoire. Il s'agit du complexe de la forge, de trois *cook-rooms*, d'une charpenterie, d'un hangar à farine et d'une chambre forte. Les cinq premiers forment avec les bâtiments de la Le Boutillier (soit le B.B., l'*office* et le hangar) ce qu'on peut identifier comme étant le «noyau» du site, les autres bâtiments étant situés plus en retrait (fig. 1 et 5).

- Le complexe de la forge

Ce complexe est constitué d'un seul édifice rectangulaire à deux étages et demi, qui a été agrandi à plusieurs reprises au moyen d'appendices de formes et d'usages variés (fig. 23, 24). Datant probablement du premier quart du XIX^e siècle, sa fonction originelle demeure inconnue mais il est certain qu'il a servi de forge à partir du tournant du XX^e siècle. Remis en état par la gestion du site en 1989, il abrite aujourd'hui un restaurant, une boutique d'artisanat et une salle de projection.

- Les trois *cook-rooms*

Ces bâtiments servaient autrefois d'habitations temporaires pour les pêcheurs et les graviers (fig. 25, 26); à une époque plus récente, ils ont été utilisés comme lieu d'entreposage, puis comme cafétéria pour les travailleurs de l'usine de transformation de poisson. Maintenant rattachés les uns aux autres, les *cook-rooms* couvrent en tout une superficie de 32,7 mètres sur 17 et comptent chacun un étage et demi, coiffé d'une toiture de bardeaux à deux versants droits dépourvus de larmier. Deux d'entre eux sont revêtus de bardeaux d'amiante et n'ont jamais été restaurés; l'un sert présentement de remise tandis que l'autre est utilisé pour illustrer le travail du forgeron sur l'ancien site de pêche. Le troisième, couvert de bardeaux de cèdre, a été restauré en 1989 pour servir de centre d'accueil des visiteurs. Implantés près du complexe de la forge, les *cook-rooms* ne se trouvent plus sur leur emplacement d'origine; leur déplacement date toutefois de l'époque de la Robin et témoigne du caractère dynamique et évolutif de ce type d'établissement de pêche, qui se transformait rapidement au gré des besoins commerciaux et industriels des compagnies.

- La charpenterie

Presque à mi-chemin entre le B.B. et le complexe de la forge, la charpenterie est un bel édifice en bois, de deux étages et demi, couvert d'une toiture à deux versants aux larmiers élégamment incurvés (fig. 27-29). Possiblement construite au début du XIX^e siècle, elle est prolongée par une annexe qui lui est postérieure. Ses dimensions imposantes révèlent l'importance des activités liées à la construction navale sur le site de la Robin. L'édifice, qui a été entièrement restauré en 1989, sert d'ailleurs maintenant à l'interprétation de ce thème.

- La chambre-forte et le hangar à farine

En cheminant vers l'extrémité du banc, au-delà de l'usine de transformation du poisson mais bien avant d'arriver à la poudrière, on retrouve une chambre-forte (fig. 30) qui représente l'unique vestige de l'ancien magasin général de la Robin, incendié en 1964. Construite en béton et mesurant 3,8 mètres sur 4,5, elle daterait de la fin du XIX^e siècle. N'ayant fait l'objet d'aucune restauration, elle est actuellement en mauvais état. Un hangar à farine d'allure fort modeste se dresse à proximité (fig. 31). De forme rectangulaire, mesurant 13 mètres sur 6,8, il est percé sur un mur pignon d'une grande porte à deux battants qui révèle son usage strictement fonctionnel. Le bâtiment a été restauré lui aussi en 1989 mais il demeure toujours fermé au public.

3- La demande d'aide dans le cadre du Programme de partage des frais

a) Les besoins actuels

Le Comité pour la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac a présenté une demande dans le cadre du Programme de partage des frais qui couvre l'ensemble des bâtiments du site historique québécois. Générale dans sa formulation, cette demande repose sur un rapport d'inspection visuelle des édifices qui identifie des travaux de restauration et d'entretien sans toutefois en estimer les coûts⁴¹. L'administration du site cherche donc un soutien financier pour réaliser les travaux suivants : remplacer les bardeaux endommagés de toutes les toitures, protéger les revêtements extérieurs des bâtiments au moyen de produits résistants aux conditions maritimes, réparer les fondations et les charpentes pourries, résoudre les problèmes d'humidité et d'infiltration d'eau que l'on note à divers endroits, remplacer les encadrements pourris des ouvertures qui le requièrent et entreprendre la restauration des deux *cook-rooms* non restaurés.

Si on analyse en détails les besoins exprimés, on constate que ce programme inclut des travaux plus spécifiques pour seulement trois des quatre édifices désignés en 1973, soit le B.B., le hangar et l'*office*. On voudrait ainsi procéder à une vérification complète des fondations du B.B., solidifier ou remplacer les poutres de soutènement qui sont endommagées, consolider les planchers des étages dont la fragilité actuelle limite leur utilisation, remplacer les encadrements de plusieurs ouvertures, réparer les bardeaux brisés et, surtout, reconstruire la rampe d'accès qui se trouve dans un état lamentable⁴². Les interventions sur l'*office* viseraient surtout à régler les problèmes d'infiltration d'eau qui affaiblissent les murs est et ouest

⁴¹ Lettre envoyée au Secrétariat de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada par madame Sylvie Bond, le 30 avril 1997. Voir aussi le «Rapport d'inspection visuelle du Site historique du Banc-de-Paspébiac», par Pascale Gagnon et Roger Picard, ministère de la Culture et des Communications du Québec, mai 1997.

⁴² Rappelons cependant que cette rampe n'est pas authentique. Elle a été construite en 1981 lors des travaux de restauration.

tandis que celles sur le hangar porteraient en grande partie sur le dégagement des fondations, la restauration ou le remplacement des poutres du mur sud et la solidification de la charpente affectée par l'eau et l'humidité.

Lors d'une conversation téléphonique tenue le 30 juillet 1998, la directrice du site a affirmé que les services d'un évaluateur devraient être retenus au début de l'automne 1998 pour déterminer plus précisément les besoins et les coûts d'intervention, à la fois sur les édifices qui ont été désignés par le gouvernement fédéral et sur les autres qui font partie du site historique québécois. Elle a aussi précisé avoir obtenu une somme de 28 000\$ de la part du ministère de la Culture et des Communications du Québec à titre de montant de base pour créer un fonds spécial destiné à financer les travaux d'entretien et de restauration des bâtiments du site.

b) Le programme de partage des frais

Selon les critères établis dans le cadre de ce programme, les structures et les édifices qui sont d'importance historique nationale peuvent obtenir une aide financière lorsqu'ils sont exceptionnels, rares ou en danger. Ici, dans le cas des installations de pêche du banc de Paspébiac, les quatre bâtiments désignés en 1973 figurent parmi les quelques ressources culturelles encore existantes qui témoignent remarquablement de la longue influence des compagnies Robin et Le Boutillier dans l'histoire de la Gaspésie. Restaurés avec respect dans les années quatre-vingt, ils se trouvent présentement dans une condition stable, mais ils nécessitent une intervention à plus ou moins long terme pour mieux les protéger contre les effets néfastes du climat maritime.

Les autres ressources comprises dans le site historique québécois possèdent, quant à elles, une valeur contextuelle certaine pour comprendre le rôle et l'importance des bâtiments désignés. Quatre de ces ressources ont été restaurées en 1989 (le complexe de la forge, la charpenterie, un *cook-room* et le hangar à farine) mais elles requièrent maintenant des interventions contre les intempéries, semblables à celles déjà décrites. Quant aux trois autres, à savoir deux *cook-rooms* et la chambre-forte, elles devraient être restaurées au cours des années à venir pour éviter de se dégrader davantage et pour conserver leur valeur évocative. L'importance historique nationale de ces ressources n'a cependant encore jamais été examinée par les membres de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. Si la Commission le jugeait opportun, il faudrait dès lors entreprendre de nouvelles études qui permettraient d'évaluer cette importance en comparant ces ressources à d'autres ensembles représentatifs de la pêche en Gaspésie.

Il revient donc à la Commission de déterminer les priorités en regard de ces études en tenant compte des activités d'interprétation déjà en place à Grande-Grave et en considérant qu'elle a déjà reconnu l'importance historique nationale des activités de pêche à plusieurs endroits dans l'Est du Canada, tels qu'à Battle Harbour, Ryan Premises et Lunenburg.

Conclusion

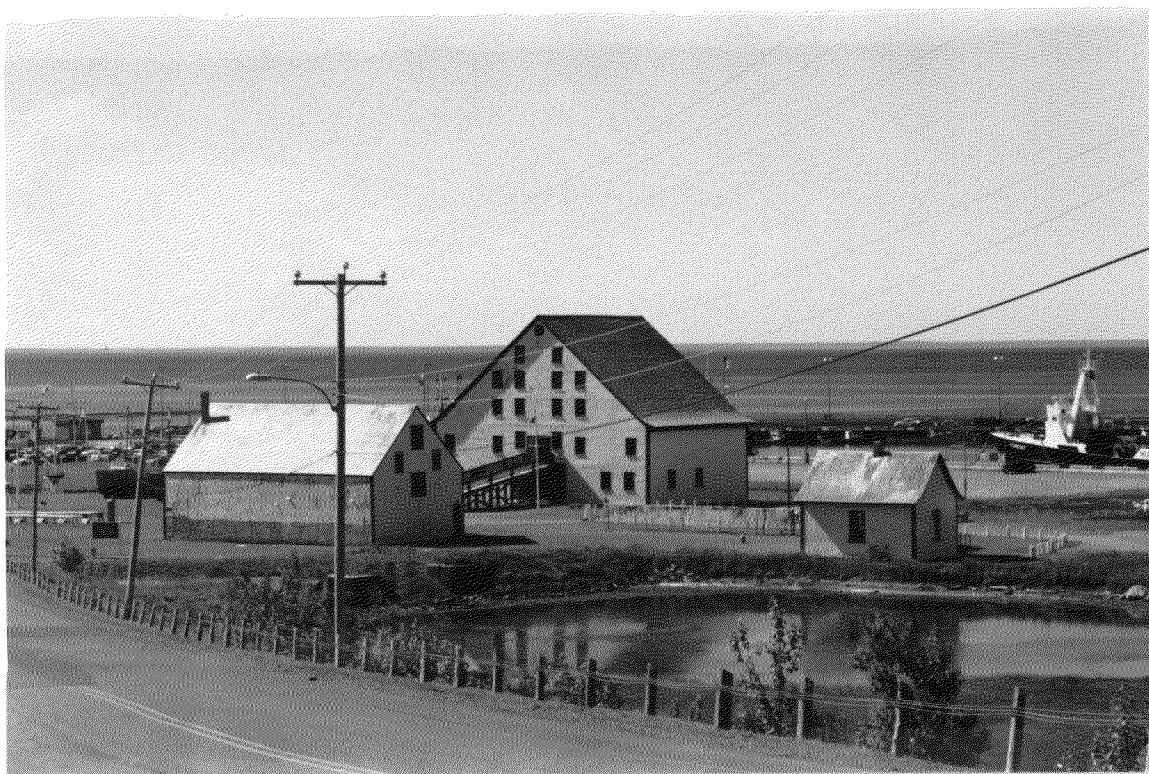
Le banc de Paspébiac comprend un ensemble peu commun de bâtiments qui témoignent de la lente évolution qu'a connue l'industrie de la pêche en Gaspésie à partir de la fin du XVIII^e siècle sous le contrôle des compagnies jersiaises. C'est en effet à cet endroit que se sont établies deux des plus importantes d'entre elles, les compagnies Robin et Le Boutillier, qui y ont érigé tous les édifices et les infrastructures nécessaires à la conduite de leurs gigantesques entreprises de commerce de la morue séchée. En 1964, donc après deux siècles d'exploitation, on retrouvait encore sur le banc près de 70 bâtiments leur ayant appartenu. Malheureusement, cette année-là, un incendie a ravagé la plus grande partie du site, n'épargnant que dix bâtiments et la chambre-forte d'un magasin général. En 1973, le gouvernement fédéral a été invité à recommander que quatre de ces rescapés soient déclarés d'importance historique nationale : le grand entrepôt B.B., l'*office*, le hangar et la poudrière, les trois premiers étant étroitement associés à la compagnie Le Boutillier et le dernier à la Robin. Constatant en 1988 que le gouvernement du Québec était intervenu sur les lieux à partir de 1981 et avait créé un site historique englobant tous les bâtiments anciens du banc de Paspébiac, la Commission a dès lors invité le Programme à limiter son intervention à l'installation d'une plaque commémorative et à mettre en valeur les installations de pêche encore présentes à Grande-Grave, dans les limites du parc national Forillon.

C'est donc dans ce contexte très spécifique que doit être évaluée la présente demande d'aide financière présentée par le Comité pour la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac dans le cadre du Programme de partage des frais. Cette demande comprend deux volets. D'une part, elle concerne trois des quatre bâtiments désignés en 1973, soit le B.B., l'*office* et le hangar. Ces bâtiments ont été restaurés en 1981 par le gouvernement du Québec qui a agi en respectant leurs caractéristiques architecturales initiales; de nos jours, toutefois, ces ressources d'importance historique nationale nécessitent des travaux de réparation et de consolidation ainsi qu'une meilleure protection contre le climat maritime, bien qu'elles ne se trouvent pas en situation de danger immédiat. La demande vise également à obtenir un soutien financier pour intervenir sur d'autres bâtiments, requérant ainsi des études plus approfondies pour évaluer l'importance du lieu en regard des autres ensembles liés à l'industrie de la pêche en Gaspésie.

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



- 1 Vue du banc de pêche de Paspébiac, tel qu'il se présente aujourd'hui. Les trois édifices à droite ont été construits par la compagnie Le Boutillier : 1- le hangar, 2- l'entrepôt B.B. et 3- l'*office*. Du côté gauche, on voit les bâtiments Robin, soit : 4- la poudrière, 5- le hangar à farine, 6- la chambre-forte, 7- les trois *cook-rooms*, 8- le complexe de la forge et 9- la charpenterie. (Jocelyne Cossette, Direction des services historiques [DSH], juillet 1997.)

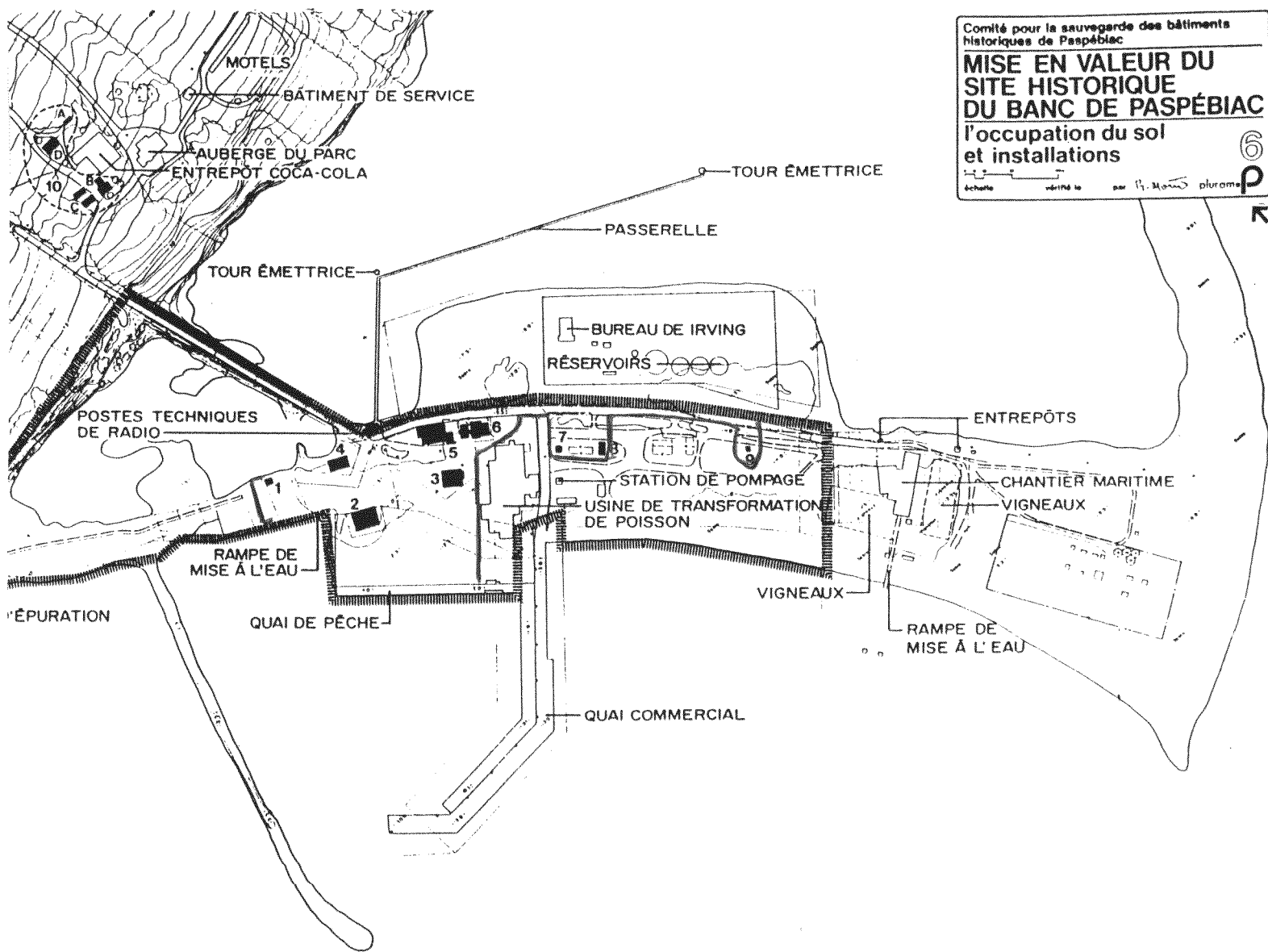


- 3 Vue de trois des quatre bâtiments qui ont été désignés à la suite de la recommandation faite en 1973 par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada. De gauche à droite : le hangar, le «B.B.» et l'*office*. À remarquer le quai à l'arrière-plan. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)



- 4 La poudrière. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



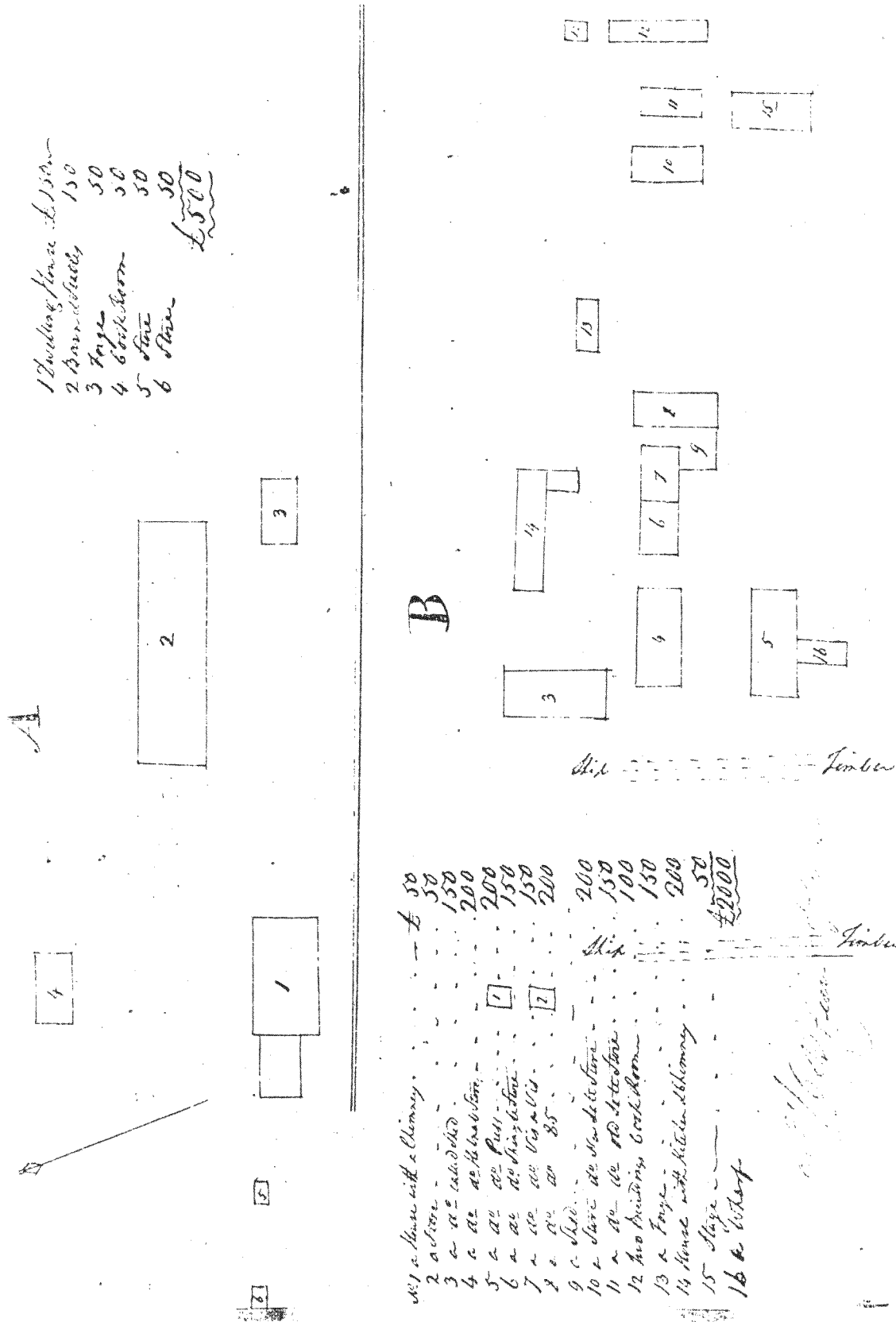
- 5 Plan modifié du banc de Paspébiac qui indique en jaune les limites approximatives du site historique québécois. Les édifices historiques sont indiqués en noir. Il s'agit de : 1- l'office, 2- l'entrepôt Le Boutillier, 3- la charpenterie, 4- le hangar, 5- la forge, 6- les trois *cook-rooms*, 7- la chambre-forte, 8- le hangar à farine et 9- la poudrière. (Reproduction et modification d'un plan exécuté par PLURAM Inc. pour le Comité de la sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac dans un rapport intitulé «Projet de mise en valeur du site historique du banc de Paspébiac», décembre 1985, planche 6.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



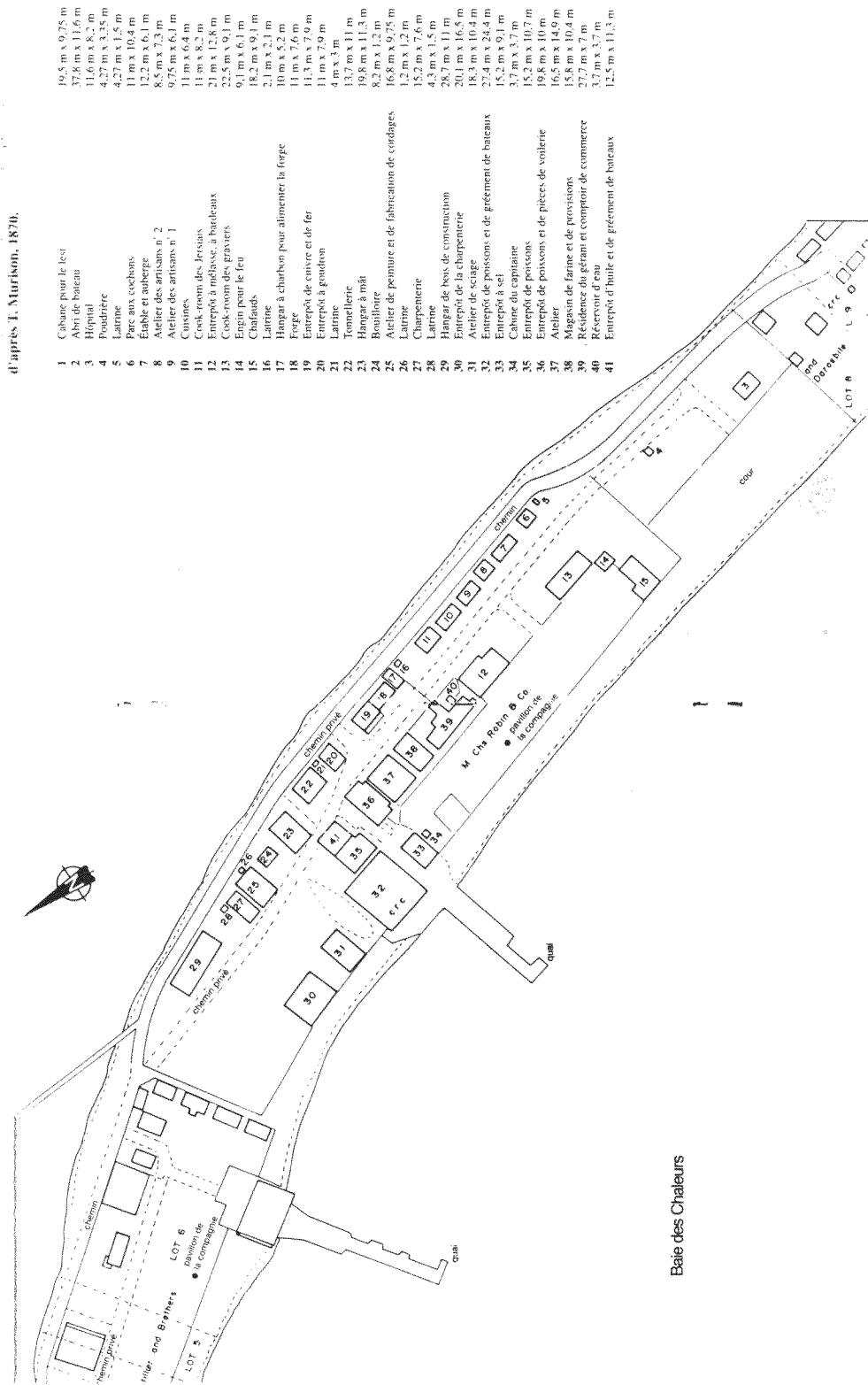
- 6 Vue du banc et du barachois de Paspébiac, le premier étant le grand amas de sable sur lequel se sont établies les compagnies Robin et LeBoutillier, le second étant le petit port naturel situé entre le banc et la terre ferme. (Archives photographiques Notman 3989 VIEW, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal, n.d. Reproduction tirée du livre d'André Lepage, *Le site historique du Banc-de-Paspébiac* [Québec, Les publications du Québec, 1997, p. 5].)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



7 Plan de l'établissement Robinson en 1816. (Fonds Robin, Société Jerseyaise. For the Study of Jersey Archeology, History and Natural History, St. Helier, Jersey.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



9 Diagramme fait à partir d'un plan de l'établissement Robin tracé en 1870 par T. Murison. (Reproduction tirée du livre d'André Lepage, *Le site historique du Banc-de-Paspébiac* [Québec, Les publications du Québec, 1997, p. 5].)

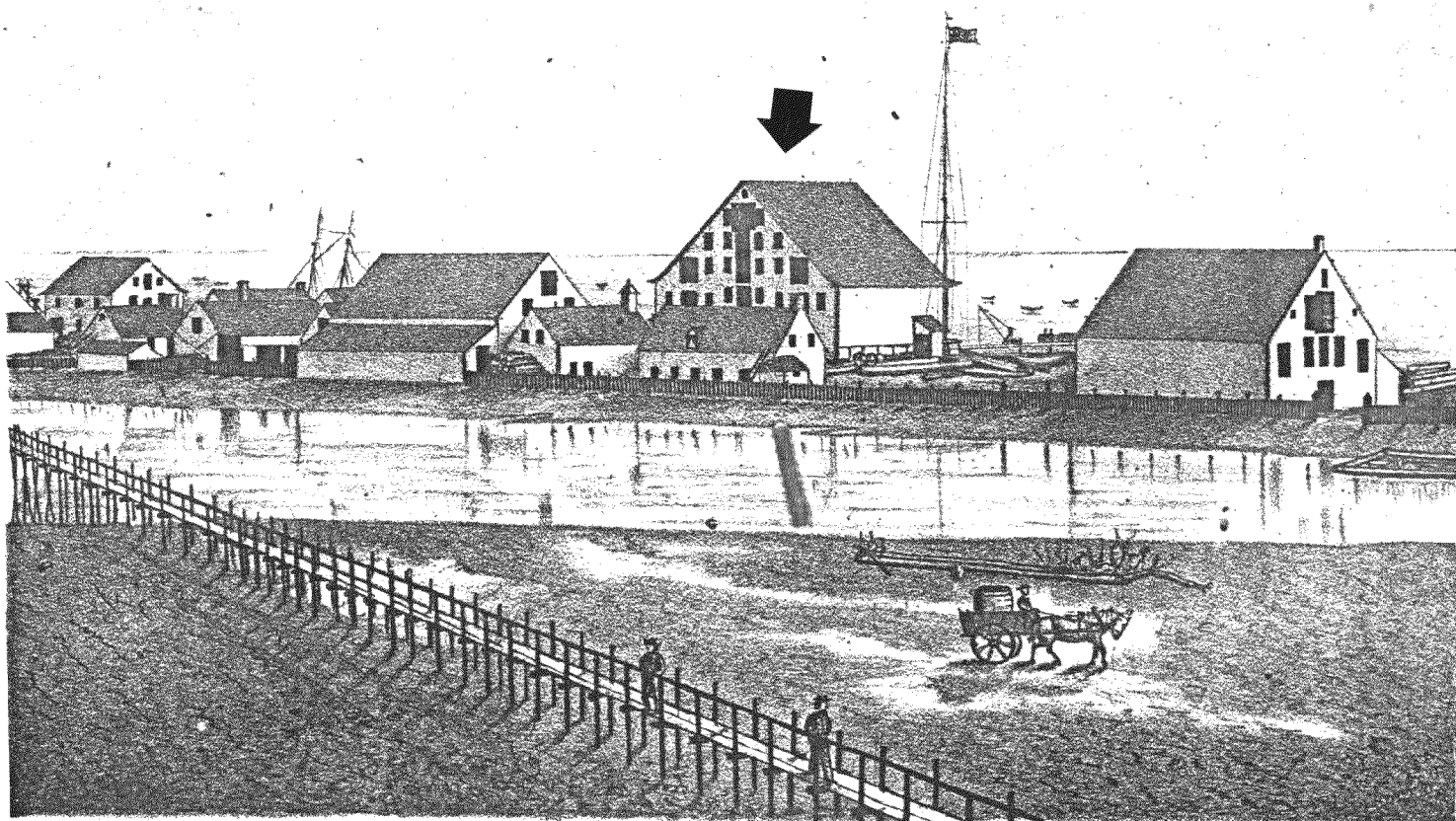
INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



CHA^S ROBIN & C^{IE} ESTABLISHMENT.

- 10 La Charles Robin and Co., telle que vue par Thomas Pye en 1866. (Reproduction tirée de Thomas Pye, *Images de la Gaspésie au XIX^e siècle* [rééd. : Québec, Coméditex, 1980].)

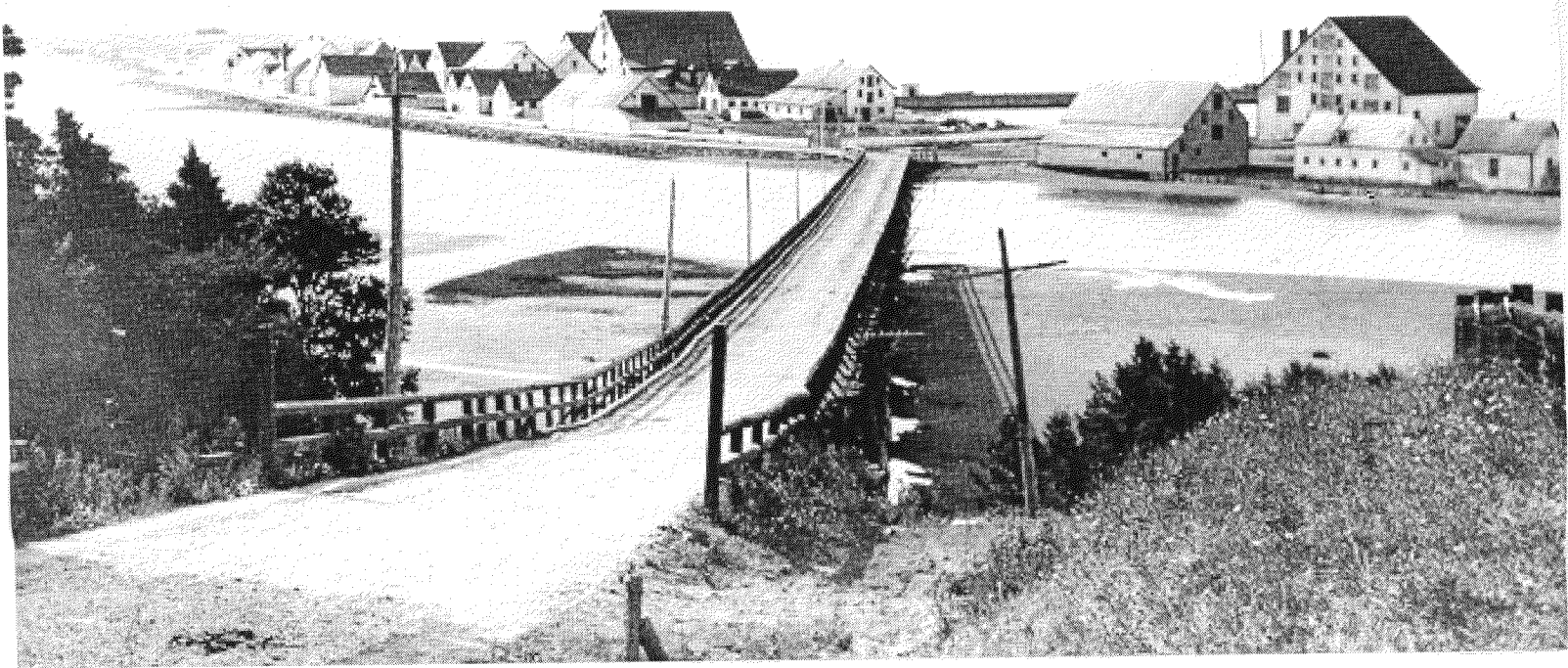
INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



LE BOUTILLIER BROS' ESTABLISHMENT.

- 11 Fondée en 1838, la Le Boutillier Brothers Co. s'installe juste à proximité de la Robin sur le banc de Paspébiac. Reproduction d'une esquisse exécutée en 1866 par Thomas Pye. La flèche indique le grand entrepôt à poisson qui suscita l'admiration de l'artiste. (Tirée de Thomas Pye, *Images de la Gaspésie au XIX^e siècle* [rééd. : Québec, Coméditex, 1980].)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



- 12 Les bâtiments de la Robin, Jones and Whitman aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. (Archives nationales du Québec, Québec, 29221-45.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



- 13 L'établissement de la Robin à la veille de l'incendie de 1964. On constate l'état d'abandon des bâtiments. (Photo de Jean-Paul Bôdy, Archives nationales du Québec, Québec, E6-7/962-64.)

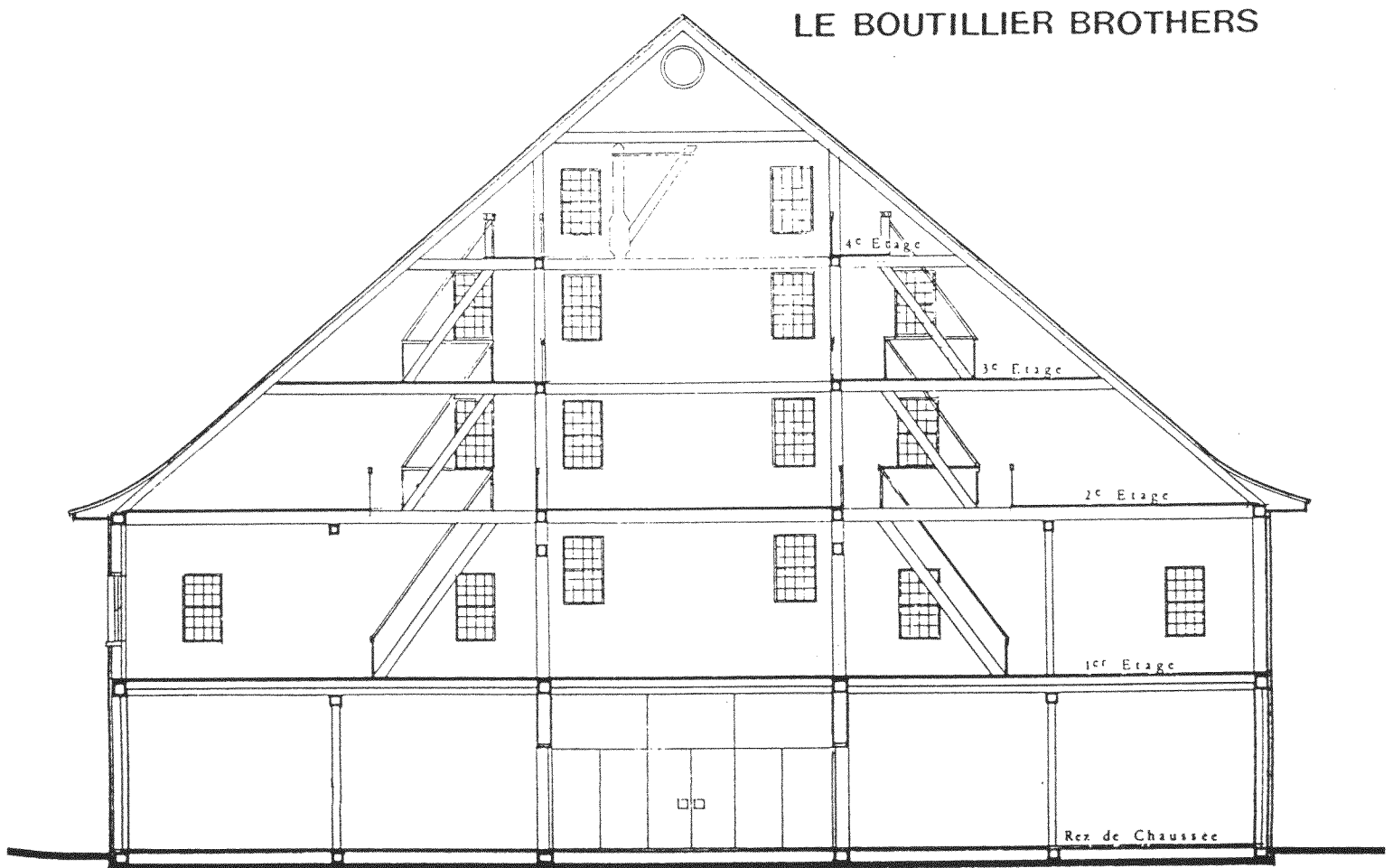
INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



14 Façade principale de l'entrepôt B.B. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)



15 Façade arrière de l'entrepôt B.B. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)

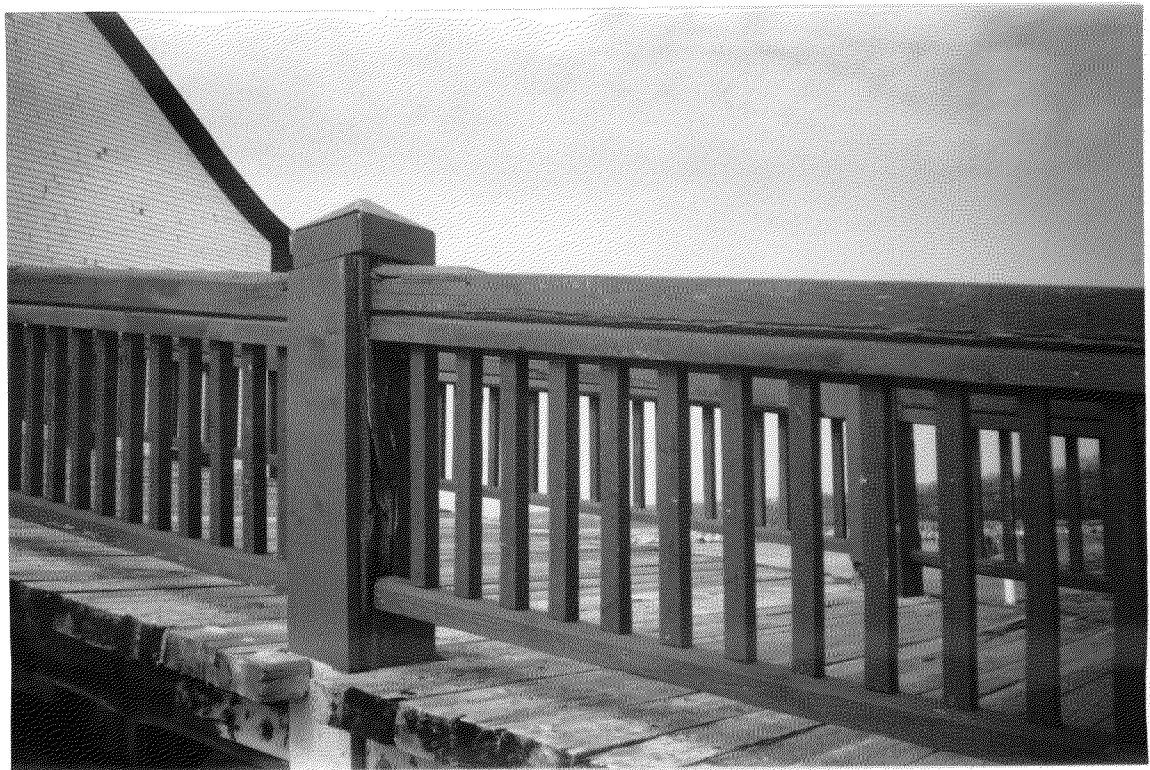


16 Coupe de l'entrepôt B.B. (Tirée du «Dossier d'utilisation des bâtiments historiques», ministère de la Culture et des Communications, Bonaventure, 1981.)



17 Mur et poutre de soutien du plancher supérieur de l'entrepôt B.B. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



18-19 Rampe d'accès au B.B. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)



20 L'*office*. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)



21 Le hangar Le Boutillier. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)



22 Vue arrière du hangar Le Boutillier. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)



23 Le complexe de la forge. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)



24 Vue arrière du complexe de la forge. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



25 Les *cook-rooms*. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)



26 Vue arrière des *cook-rooms*. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



27 Façade principale de la charpenterie. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)



28 Façade arrière de la charpenterie. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)



29 Vue de l'intérieur de la charpenterie. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)

INSTALLATIONS DE PÊCHE DU BANC DE PASPÉBIAC, GASPÉSIE, QUÉBEC



30 La chambre-forte. (Jocelyne Cossette, DSH, juillet 1997.)



31 Le hangar à farine. (Collection du Site historique du Banc-de-Paspébiac, printemps 1997.)